

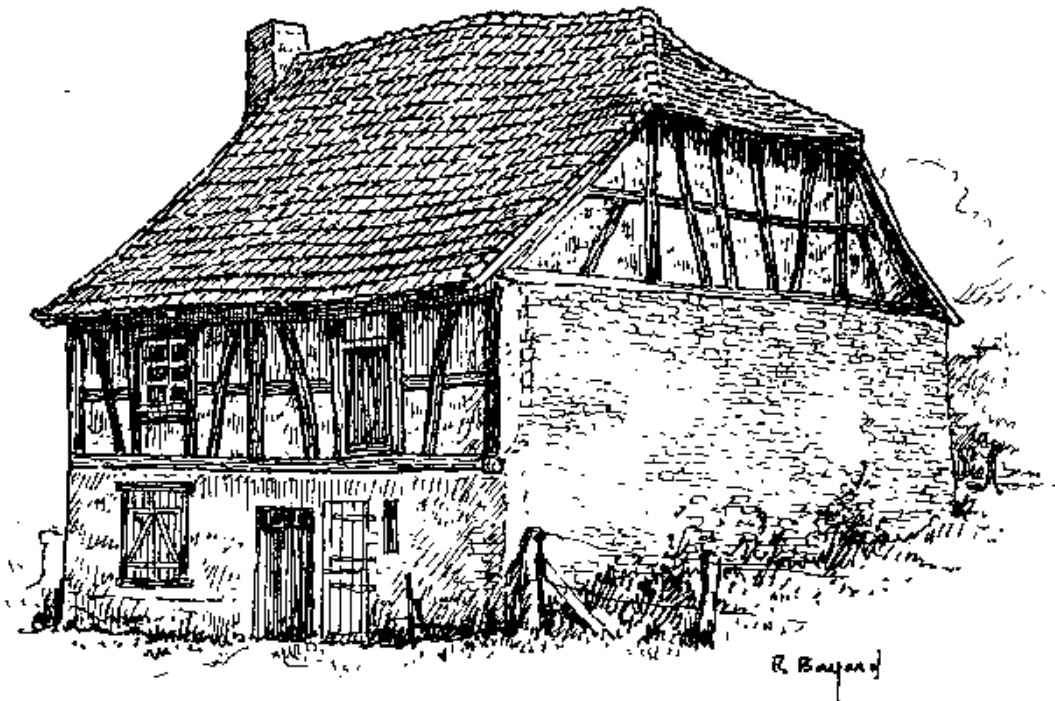
MAISONS PAYSANNES DE MOSELLE

LA MAISON D'EMILIE, à Insming

Janvier 2011

Cette ancienne maison de charpentier, édiée en 1717, est **l'une des dernières maisons en pans de bois de Moselle** ; partiellement reconstruite en pierre dans le courant des années 1840, elle a été achetée par l'association « Maisons Paysannes de Moselle » en 1992. Son nom vient de sa dernière occupante : Emilie Dobrot.

Ce type d'architecture, qui se rattache à la grande famille du pan de bois germanique, était autrefois courant dans soixante-douze communes de la frange orientale du département. Il ne reste plus que quelques dizaines de ces maisons en Moselle.



Insming. (MOSELLE)

Dessin de Raymond Bayard

L'architecture à colombage mosellane se caractérise par :

- **une période précise de notre histoire** : les plus anciennes maisons à colombage aujourd'hui connues datent des dernières années du XVII^e siècle (RENING, 1696), les plus récentes ne dépassant pas 1840 (BISPING). Elles témoignent du renouvellement quasi complet de l'habitat lorrain après les destructions massives de la guerre de Trente Ans (1618-1648) et des conflits de la fin du XVII^e siècle;
- **une zone géographique bien délimitée** : l'architecture à ossature occupait originellement une vaste zone à peu près délimitée à l'ouest par la frontière linguistique qui passe par Faulquemont, Albestroff et Sarrebourg ; au sud, elle pénètre dans la zone de parler roman (Bisping et Guermange) et s'étend très ponctuellement à l'est en Alsace Bossue et le pays de Bitche.
Sur le plan géologique, elle correspond à l'étendue des formations argilo marneuses du Keuper.

UNE MAISON MODESTE, A LA FORTE PERSONNALITE

Historique. Datée de 1717 sur un de ses potelets, la maison d'Emilie a certainement été construite par un charpentier pour son propre usage. La profession de cet artisan était illustrée sur une enseigne sculptée sous l'allège de la fenêtre du premier étage.



Le cartouche, illustrant les métiers du bois. Ph. Service Régional de l'Inventaire de Lorraine.

D'importants travaux de reconstruction ont eu lieu vers le milieu du XIXe siècle, autour de 1847, comme l'indique une date piquée au clou, sur la face interne du potelet central du pan de bois arrière de l'étage. Cette reconstruction a consisté dans la substitution du pan de bois par des maçonneries de pierre sur les rez-de-chaussée des deux façades et sur les deux niveaux inférieurs du pignon ouest.

Une autre modification, plus légère, au début du XXe siècle, a consisté dans la modification du plan du rez-de-chaussée avec la suppression du couloir entre la pièce avant du logis, à gauche, et l'écurie, à droite, et la création d'un sas d'entrée desservant cette pièce avant, prenant jour sur la rue, comme l'écurie.



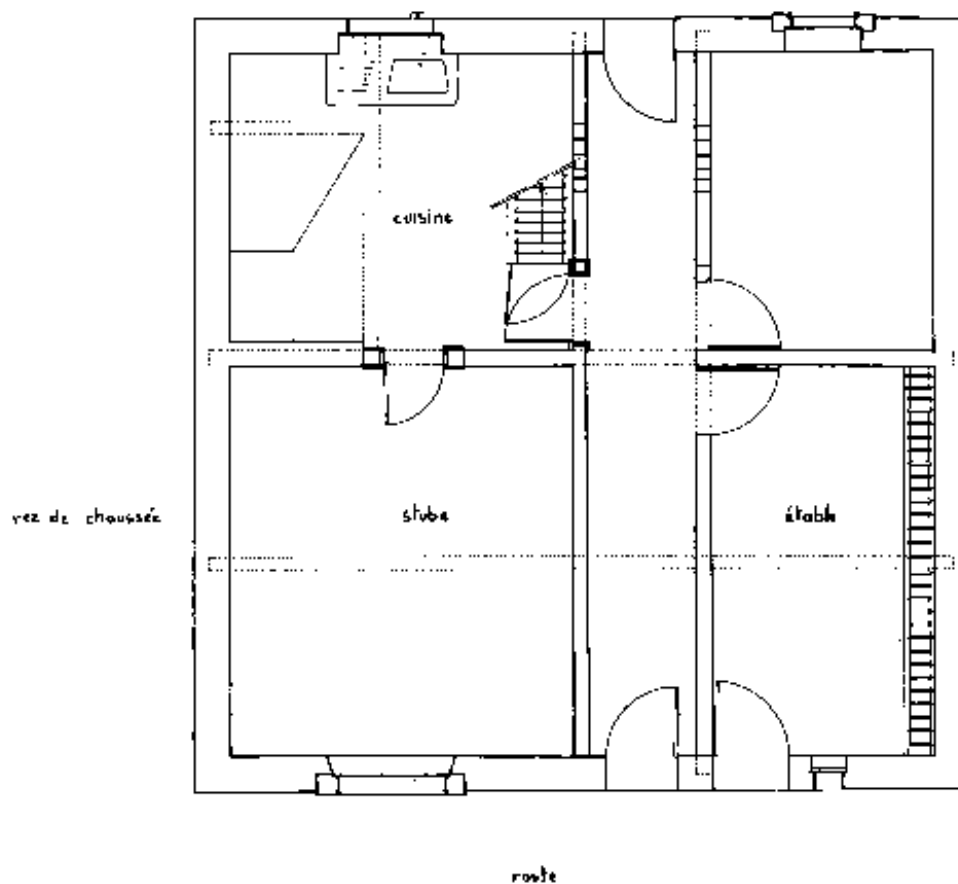
La maison d'Emilie, en 1986.

Typologie de la maison. Dans l'ancienne châtelainie d'Insming, même les professions non agricoles entretenaient un train de culture modeste; le charpentier lui-même exploitait quelques biens-fond comme les autres artisans du village, ce qui explique la présence du grenier à foin au-dessus de l'étable. Son volet est construit avec des tenons de bois cylindriques pivotant dans deux trous, les planches étant chevillées sur les bras.

La maison d'Emilie a été conçue à deux travées – un logis, un corps d'exploitation sans grange – pour les besoins d'une famille qui ne pratiquait qu'une agriculture vivrière.

Le plan. En gros, son plan représente un carré de 8 m de côté, ce qui donne une surface approximative de 64 m² par niveau, avec un total de 160 m² sur deux niveaux et demi.

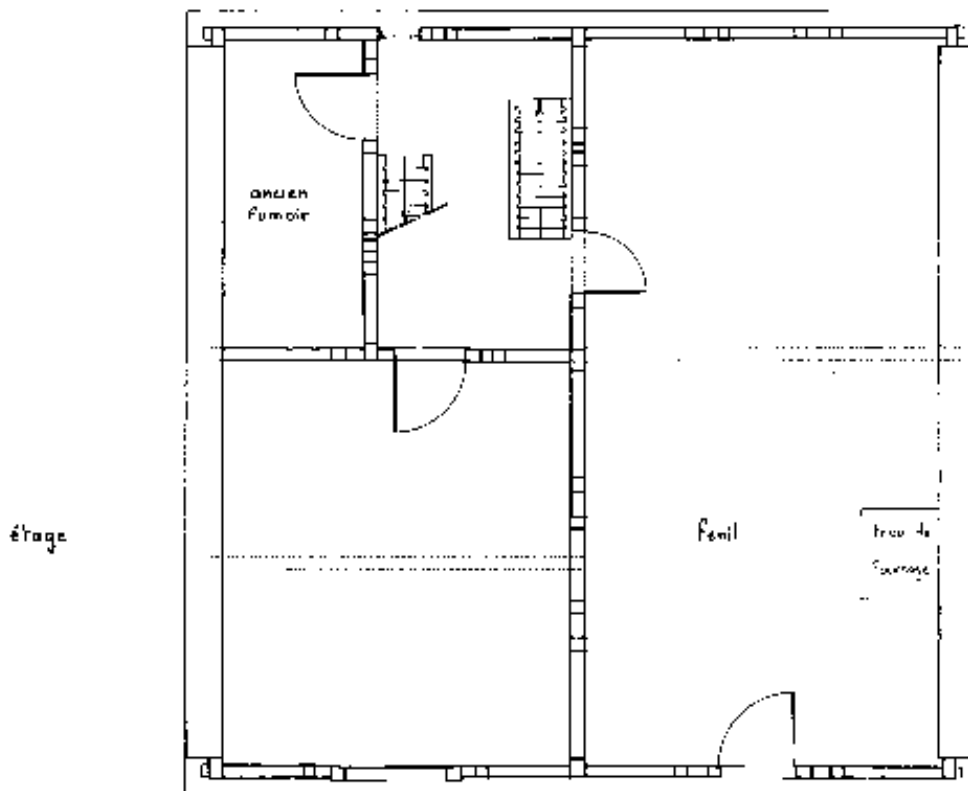
Au rez-de-chaussée, le logis et l'exploitation possèdent leurs accès propres mais tous deux sont accessibles par le couloir. Ce couloir traversant conduisait au logis, par la cuisine, et celle-ci communiquait sur l'avant avec le poêle. En face, sur la droite, le couloir mène, à partir de deux portes contiguës, sur l'avant, à l'étable, et sur l'arrière, à une pièce sans affectation précise, par l'avant de celle-ci.



Plan du rez-de-chaussée, par François Guéringer. Le couloir a été reconstitué.

A gauche, la cuisine et la stube sont en communication directe. On entrait autrefois par la cuisine, par l'intermédiaire du couloir.

A l'étage, l'escalier de sa cuisine monte au fumoir, au-dessus du grand trou de fumée. A l'avant, sur le poêle, se trouve une chambre. De l'autre côté de la ferme cloisonnée de pan de bois qui sépare le plan en deux parties égales, le couloir, l'écurie et la pièce derrière celle-ci, sont recouverts par le fenil, sous combles. Celui-ci est éclairé par une fenêtre à l'arrière et une gerbière à l'avant. Il est accessible depuis le palier arrière, qui ouvre également sur le fumoir. Du fumoir, une autre échelle de meunier conduit au grenier. Celui-ci occupe toute la surface du logis, de la façade avant à la façade arrière.

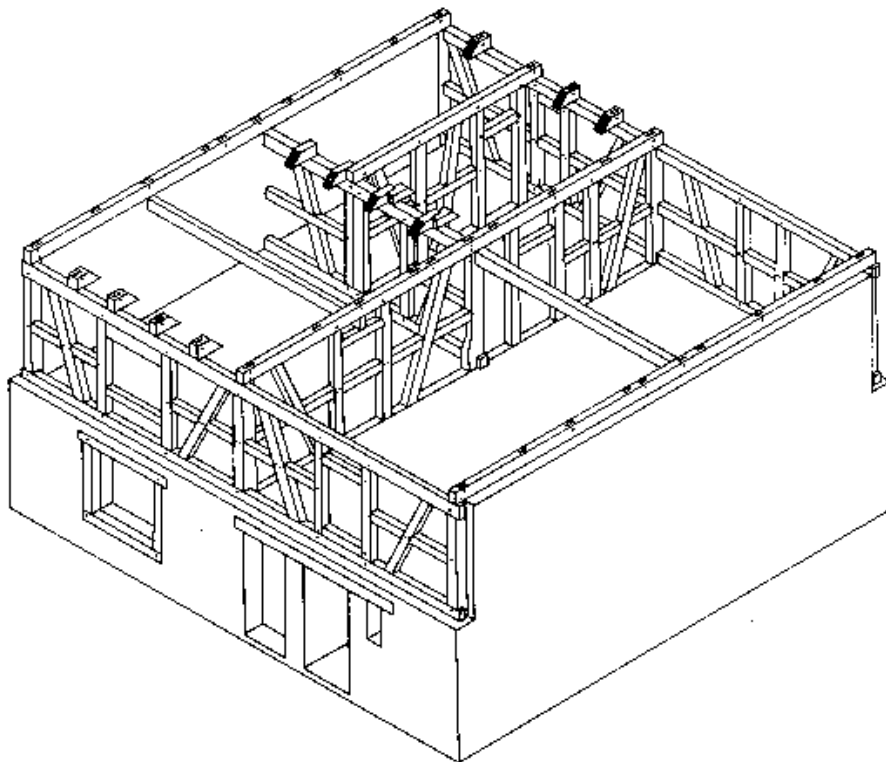
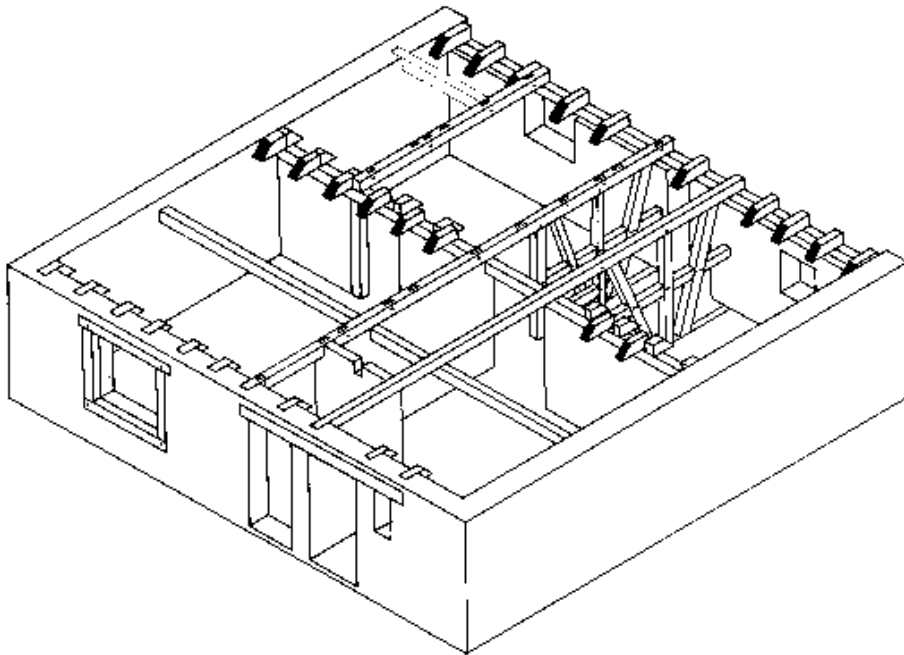


Plan de l'étage, par François Guéringer.

La nature constructive de la maison.

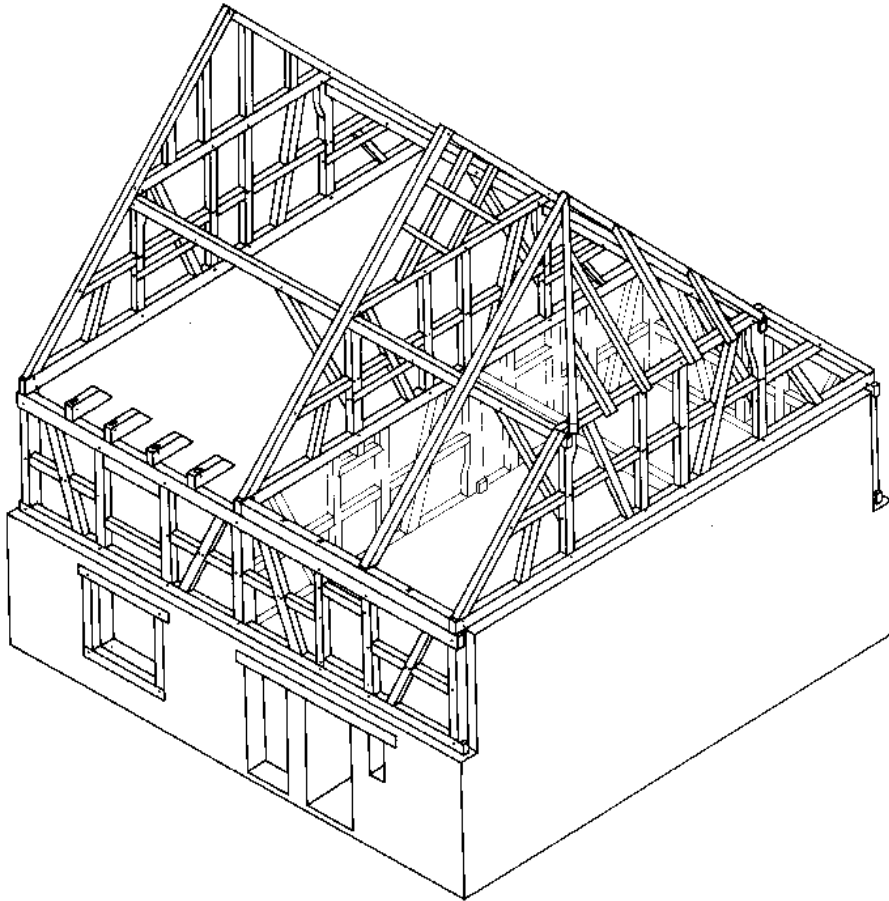
On peut imaginer qu'à l'origine, en 1717, la maison était entièrement construite en pan de bois, suivant le principe des cadres d'étage superposés entraînant la présence d'une sablière intermédiaire en deux éléments, encore observable sur la façade arrière.

m 0 1 2 3



Aujourd'hui, le rez-de-chaussée est constitué d'une enceinte de pierre sur les quatre côtés, le pignon est se trouvant mitoyen et le pignon ouest se trouvant libre. Cette maçonnerie est faite d'un refend intérieur, entre l'écurie et la pièce qui lui fait suite. Le long de l'écurie, le couloir n'est plus cloisonné de pan de bois que sur l'arrière ; il le fut autrefois sur toute sa longueur. A l'avant, une grosse poutre reliait les deux pignons, en servant de sommier aux

solivages de l'écurie et du poêle. Elle a disparu dans celui-ci et ne subsiste plus que dans l'écurie. Le couloir est encadré par deux sablière, d'une seule longueur, encastrées dans la maçonnerie de pierre, sur l'avant, reposant sur la sablière, sur l'arrière.



Relevés et représentation axonométrique de François Guéringer.

Dans la cuisine, le linteau de cheminée est constitué d'une poutre épaisse, reposant à l'avant, sur la sablière de la cloison entre le poêle et la cuisine, encastré à l'arrière par tenon et mortaise dans la sablière de la façade à l'arrière.

Les solives sont parallèles au pignon, elles étaient fixées, sur l'arrière, entre les deux éléments de la sablière à l'aide d'un embout en queue d'aronde. Le poêle comptait six solives ; la cuisine cinq, plus le linteau de cheminée, l'écurie, quatre dont la sablière du couloir, et la pièce arrière, cinq, dont la sablière du couloir. Le couloir en comptait une.



La cuisine de la maison d'Emilie, vue vers l'arrière. A gauche de la fenêtre, le linteau de la cheminée, qui forme clef entre la sablière intermédiaire arrière et la sablière intermédiaire centrale.

Le style du pan de bois

La composition de façade de la maison est classique: les décharges sont plus proches en partie supérieure des poteaux de liaison et d'angle; les ouvertures sont comprises entre deux poteaux intermédiaires.

Les pans de bois de la façade avant et de la façade arrière ont la même composition. Chacun d'eux ne compte qu'une entretoise, reliées aux potelets par tenons et mortaise, et croisée à mi-bois avec les décharges obliques. Celles-ci sont au nombre de quatre, les deux extrêmes penchent vers l'extérieur, en direction des poteaux corniers ; les plus centrales penchent vers l'intérieur, de part et d'autre du poteau central.



La façade avant en 2009. le pan de bois est du plus simple appareil : une sablière haute, une sablière basse moulurée, trois poteaux dont deux corniers, quatre potelets d'huissierie, quatre décharges de contreventement et une ligne d'entretoises.

Le pignon ouest a été construit sur le modèle de la ferme centrale, à deux niveaux de pan de bois. Le niveau supérieur est constitué de deux potelets centraux, pouvant servir de piédroits, encadrés par deux décharges orientées vers l'extérieur, puis deux potelets à fourche portant les pannes intermédiaires.

La partie basse du pan de bois présente une configuration asymétrique, en raison du léger report sur l'arrière du poteau central, à l'aplomb de la séparation entre l'écurie et la pièce arrière, le poêle et la cuisine. Sur la gauche, correspondant à la partie avant, le pan de bois reprend la figure de la partie haute : deux potelets pouvant servir d'encadrement de fenêtre, et deux décharges portées vers l'extérieur. A droite, sur la partie arrière, le pan de bois se présente en figure en trident : un potelet encadré par deux décharges orientées vers l'extérieur.

Il n'y a pas de fenêtre sur ce pignon, bien qu'il ne soit pas mitoyen.



L'état du pignon en 1992, année d'achat de la maison

La charpente

Elle compte trois fermes, dont une à demi-croupe. Ce sont des fermes à reprises de force verticale, constituées d'un entrain et d'un entrain-retroussé.

Cette charpente compte onze chevrons dont deux de rive. Les chevrons sont encastrés dans la sablière par des mortaises et prolongés par un coyau.

Il n'y a qu'une seule panne intermédiaire, pas arbalétriers et de panne faîtière. Les chevrons sont enfourchés en leur sommet et encastrés, par tenon et mortaise, dans la sur-sablière des façades.

La toiture

La toiture comporte deux pans, reliés par une demi croupe ; orientée à l'ouest, celle-ci servait de déflecteur – disposition classique en Lorraine.

Cette couverture fut sans doute à l'origine faite en chaume, remplacé par la tuile plate écaille, probablement entre le milieu du XVIIIe siècle et celui du XIXe. Cela expliquerait que la charpente soit de structure aussi simple.



La réfection de la charpente, en 1995



La toiture refaite, en 2002